

PROJETS À LA LOUPE

Le Carré du Loch

Entre paysage et mémoire

*Rencontre avec Hubert Mansotte de Maneville,
créateur du Carré du Loch.*

« Je suis paysagiste concepteur et aide médico-psychologique. Quel lien entre ces deux métiers ? Le paysage. Celui qui nous entoure, au quotidien, et celui qui est en nous, depuis notre naissance. Le paysage garde la mémoire de nos histoires communes et personnelles. Et comme le paysage, notre corps est un territoire intime qui révèle son histoire.

La perte de mémoire, de repère, déstructure peu à peu ce territoire jusqu'ici connu et maîtrisé. Et lorsque les troubles de la mémoire s'intensifient, les fonctions cognitives et comportementales sont perturbées, déstructurées. L'angoisse, la colère, l'incompréhension puis le silence prennent alors place dans le champ de la relation. Ce silence peut devenir une immensité vide, mouvante et sans repère, au-dessus de laquelle les ponts relationnels s'effritent, laissant chacun, seul, désemparé, sur le rivage de son existence.

Comment alors communiquer, échanger, nous retrouver ? » (extrait du site internet du Carré du Loch)

Propos recueillis par l'Innov Lab d'Askoria le 13 septembre 2022

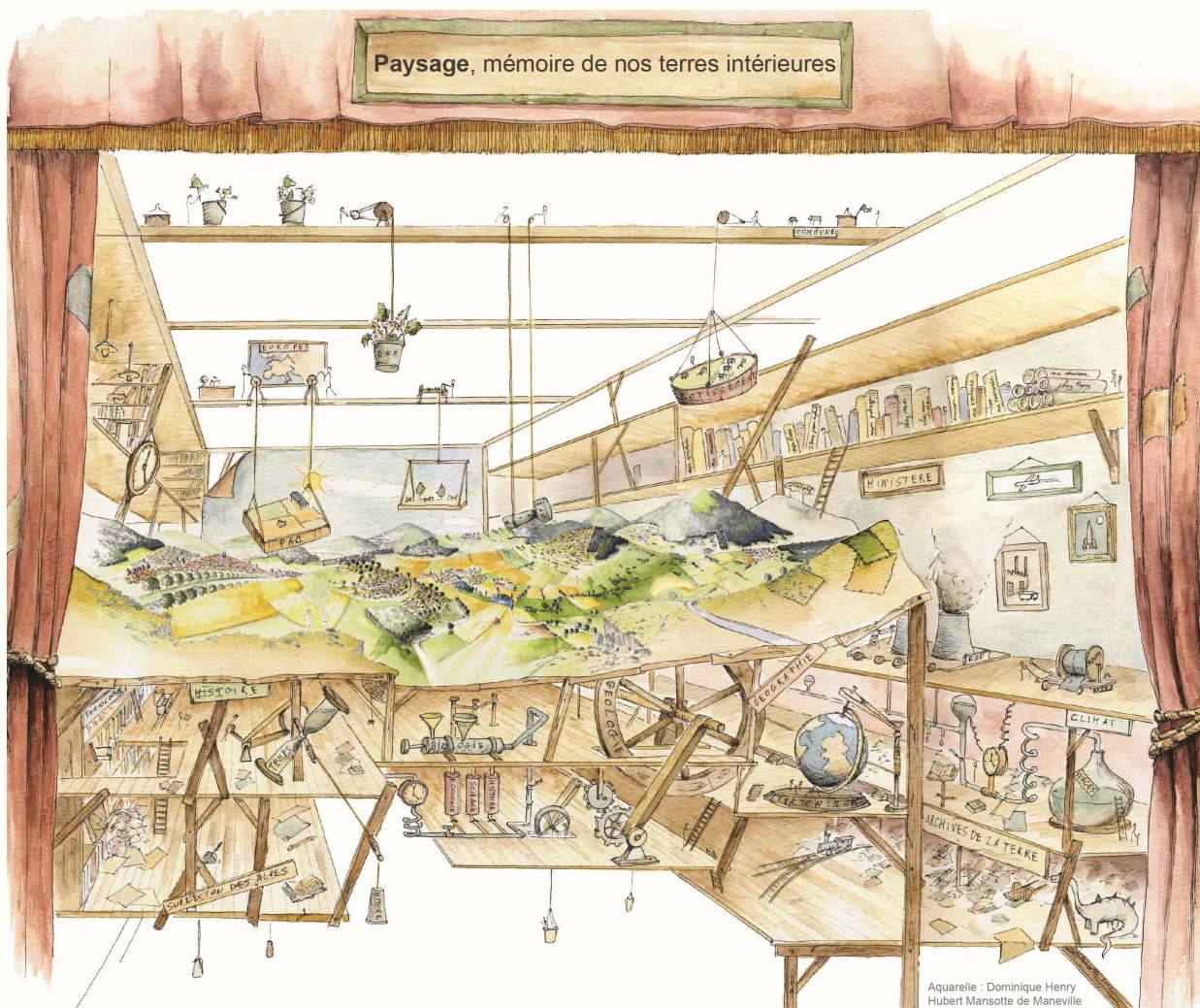
LA DÉMARCHE D'HUBERT

Comprendre ce qui fait identité de l'espace

« A l'origine, je suis paysagiste concepteur. L'idée qui m'anime avec ce projet : comprendre les lieux, ce qui fait l'identité de l'espace. C'est en partageant un même regard que l'on pourra prendre des décisions communes et viables pour le bien de toutes et tous et pour l'avenir. Il s'agit de faire comprendre comment fonctionne le territoire, quelle peut-être l'évolution du territoire et comment, ici et là, cette évolution peut poser des problèmes communs. La mise en commun de cette évolution du territoire, qui est en quelque sorte impalpable, m'anime car elle permet de se sentir plus concernée et d'avoir une base commune. Le territoire est l'élément qui nous réunit toutes et tous.

Mon travail en tant que paysagiste concepteur : faire comprendre ces évolutions. Ma démarche est en quelque sorte symbolisée dans ce paysage : l'idée est de se dire que le paysage est dessiné par différents facteurs dont nous sommes inconscients, comme la politique agricole commune à l'Europe, la politique sylvicole de l'ONF, les lotissements, les projets de chacun d'entre nous. Et tout cela est traversé par des éléments qui dépassent notre génération : la géologie, l'Histoire.

Cette illustration exprime bien l'idée de comprendre qui sommes-nous de manière collective sur un territoire et qui sommes-nous dans notre territoire intérieur.



Urbanisme, collectif et individu

« En France, notamment dans de nombreux projets d'urbanisme, nous n'arrivons pas à faire vivre ensemble l'individu et le collectif. En Allemagne, à Fribourg par exemple, il y a une identité collective dans les quartiers qui est claire : pas de voiture, écoles et commerces accessibles à pied, espaces naturels très présents. Les plans sont pensés à partir de ces règles collectives que tout le monde partage. Une fois cette règle commune posée, il y a une réelle liberté individuelle (possibilité de personnaliser sa façade : bois, zinc, enduits de teintes différentes). Il y a une identité collective forte mais avec la possibilité pour chacun d'exprimer ce qu'il est. Nous de manière caricaturale, on va définir une identité collective « de façade » et l'imposer à l'individu. Par exemple, en Bretagne, on va dire qu'une maison doit avoir des murs blancs et un toit en ardoise. On va répéter indéfiniment ce modèle et appliquer ainsi une pensée

collective qui restreint de facto l'expression individuelle.

La conséquence selon moi : chez nous, la place de l'individu est restreinte par le collectif. Il faut permettre à l'individu de se saisir de son environnement, qu'il soit en construction ou non. Les groupes de sachants qui pensent le territoire (élus, techniciens, architectes) doivent s'ouvrir à l'expression individuelle et donner des moyens concrets pour recueillir la parole. Il ne s'agit pas de monter des ateliers faussement participatifs pour penser des aménagements, qui aboutiraient finalement au projet que souhaitait l' élu en charge du dossier.

Aujourd'hui je suis AMP au sein d'une Unité de Vie Protégée dans un EHPAD : habiter l'espace et le lieu se pose ici pour des personnes qui n'ont plus de maison, plus de chez eux et qui pourtant habitent là où elles sont, à leur façon. Heidegger a très bien travaillé cette question de « L'Habiter », comme une invitation à être au présent, au monde et à autrui. Habiter, ce n'est pas seulement résider. »

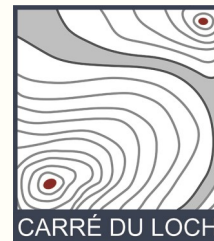
Illustration du paysage

« Le paysage porte en lui toute l'Histoire. À droite, dans ce croquis, qui est au cœur de son paysage, vit dans un paysage intérieur et extérieur qui évolue. Le point de bascule entre extérieur et intérieur se situe parfois dans de petites choses : par exemple, lorsque nous sommes insécurisés dans un espace, il y a un stress qui monte en nous et que nous ne pouvons contrôler. On voit bien ici l'articulation entre paysage extérieur et intérieur, et à quel point les paysages nous traversent. Ce constat nous fait se poser la question de l'identité des lieux. Chaque personne porte en elle tout le paysage, les rencontres, les partages.

Le Carré du Loch cherche à rendre conscient ce qui est dessiné notre histoire commune. De manière très concrète, sur l'aménagement du territoire, c'est comprendre ce que révèle le vocabulaire utilisé : front de mer, gorge d'une rivière, dent creuse, point noir, cicatrice, poumon vert, cœur de ville...chacun de ces mots est une passerelle qui nous relie à nos territoires intérieurs dont nous sommes inconscients. Ils révèlent nos peurs, nos désirs, nos souvenirs individuels et collectifs.



DE L'URBANISME AU CARRÉ DU LOCH



Un projet issu d'une certaine forme de colère

Le Carré du Loch est créé concrètement il y a 5-6 ans mais c'est une démarche qui chemine depuis un long moment. En moi, il y avait une forme de colère de répéter sans cesse des espaces, des habitudes qui nous empêchent de changer, par peur de l'inconnu. Un ras-le-bol de subir des choix collectifs dont n'a parfois même pas conscience et qui nous mènent par le bout de nez. L'objectif du Carré du Loch, c'est de rendre conscient le territoire intérieur. Réussir à définir ce qui fait l'identité de chacun, en aucun cas pour s'opposer à l'autre mais pour pouvoir mieux se définir et être plus proche de son voisin.

Sur cette conscientisation, le travail avec un psychanalyste m'a donné un jour l'impression d'avoir quelqu'un sur les berges de moi-même qui savait ferrer des mots, les accompagner pour qu'ils surgissent sans pour autant qu'il me guide à penser de telle ou telle façon. Ce travail m'a donné l'idée de Partie de pêche dans les temps.

La nécessité d'un cadre sécurisant

La répétition provient d'angoisses personnelles et collectives. Prendre conscience m'a permis d'arrêter de répéter ce qui me sécurisait. L'idée phare est de tenter de laisser place à la résurgence de l'inconscient, notamment avec Partie de pêche dans les temps, dont l'idée est de prendre un temps et un espace pour définir qui l'on est, qui l'on est à côté de l'autre dans un cadre sécurisant. Ce cadre, c'est pour moi celui qui me permet d'être, aimé et accepté comme je suis, sans peur, sans jugement. En me sentant entendu, en accueillant ce qui vient, en laissant aussi parfois la place au silence. La sécurité ne passe pas que par la liberté du corps. Une partie de moi est très dérangé par le fait que les résidents que j'accompagne dans une Unité de Vie Protégée (UVP) ne sont pas libres de leurs déplacements, ils ne peuvent pas sortir de l'établissement comme ils

le souhaitent. Dans le même temps, je vois bien que la limite qui leur est posée n'est pas qu'un mal, c'est sécurisant pour eux à ce moment-là. Il y a tout de même un espace, dans ce milieu contraint, pour la liberté individuelle.

À la résidence où je travaille, il y a une porte qui permet de sortir pour aller retrouver sa famille, faire des balades, etc. Et les résidents savent que cette porte est là, qu'elle existe et qu'ils ne sont pas complètement contraints dans l'espace. Freud a très bien illustré cette idée avec la nation de Fort-da : à travers une bobine de fil que son neveu lançait et faisait revenir, Freud y voyait le lien entre l'enfant et sa maman : je sais qu'elle est là, qu'il y a quelqu'un au bout du fil. Je peux être seul mais en sécurité. Savoir que l'on est pas seul est pour moi l'une des clés de notre sécurité. Pour les résidents, âgés, les personnes au bout du fil sont les enfants, les souvenirs, un geste du soignant, qui peuvent intervenir dans l'espace fermé dans lequel ils vivent. Un soir, alors que c'est l'heure de se coucher, une dame allongée dans son lit en panique commence à dire qu'elle est attendue en gare de St Brieuc, que le train va partir. Je sentais son angoisse monter. Je lui ai alors dit que je pouvais aller à la gare et leur dire d'attendre demain pour faire partir le train. Elle s'est tout de suite apaisée alors que je n'ai rien dit d'autre que « on vous attendra », « vous n'êtes pas seule ». Ce cadre sécurisé nous oblige à nous rapprocher de ce qui nous relie : celui qui est là, celui dont on a le souvenir.

Pourquoi ce nom ?

Tout proche de chez moi, il y a une rivière qui se jette dans le golfe du Morbihan et qui s'appelle le Loch. C'est un endroit composé de marais, magnifiques mais dangereux. Comme la vie : elle peut être très belle mais on peut aussi s'y perdre, s'y noyer. Le carré, c'est pour moi la forme où l'on voit tous spontanément les règles qui le définissent. Partager des règles communes permet d'avoir un espace collectif sécurisé, avoir des règles limpides pour échanger et discuter. Ce qui n'empêche pas que le Loch puisse sortir de ce carré et poursuivre son chemin.

ZOOM SUR PARTIE DE PÊCHE DANS LES TEMPS

Un outil pensé dans un Pôle d'Activités et de Soins Adaptés

« A l'origine, cet outil a été pensé dans un Pôle d'Activités et de Soins Adaptés (PASA) au sein d'une maison de retraite et spécifiquement auprès de personnes atteintes de troubles de la mémoire. Et je voyais comment ça permettait de prendre place dans l'espace partagé. Et je me disais alors qu'au moment de la fin de vie, là où les défenses psychiques et physiques partent, se retrouve à brut ce qui nous définit. Cette intention de revenir à ce qui nous définit n'a pas pour autant besoin d'être en fin de vie pour l'aborder. C'est un outil qui est aujourd'hui présent dans des établissements médico-sociaux, pour adultes ou enfants, en maisons de retraite et en foyers de vie. »

L'objet final, un plateau avec canne à pêche et poissons en bois, est né d'un long cheminement. D'avoir été accompagné par un psychanalyste m'a donné un jour l'impression d'avoir quelqu'un sur les berges de moi-même. Comme un pêcheur qui sait ferrer le poisson, il savait « saisir » au bon moment les mots. Je repartais ainsi avec ma prise du jour, laissant résonner nos échanges, sans pour autant qu'il me guide à penser de telle ou telle façon. C'était à « moi » de prendre pieds sur ma terre ferme intérieure. C'est aussi un film de Ken Loach (Moi, Daniel Blake), récit d'un homme qui travaille notamment le bois et qui sculpte des poissons en bois qui lui permettent de rentrer en contact avec un garçon très fermé sur lui-même. A partir de là, j'ai eu l'envie d'un objet matériel, concret, palpable. Enfin, l'idée d'aller à la pêche réclame d'être attentionné.

L'objectif avec cet outil c'est de créer et de garantir un espace sécurisant, partagé par tout le monde autour du plateau et, selon chacun de nous, individuellement, on va plus ou moins investir l'espace collectif.

Le choix du bois n'est pas non plus anodin : le bois n'est rien d'autre que du ciel qui se fait terre. Et quoi de plus commun à chacun d'entre nous que le ciel et la terre. Dans tous les cas, quelque soit l'endroit où nous sommes sur la planète, nous partageons la même terre et le même ciel. Ce bien commun qui se cristallise dans le bois donne déjà un matériau unique, qui représente une partie de chacun de nous, nos lignes de vie individuelles, les saisons qu'on a traversées et le temps qui passe.



ZOOM SUR PARTIE DE PÊCHE DANS LES TEMPS (SUITE)

Déroulé d'une partie

Le support est avant tout un mélange d'illustrations dessinées qui permet de s'adapter aux problématiques des personnes accompagnées : il ne s'agit pas uniquement de décrire « Hiver » et d'inviter les personnes à en parler mais aussi de donner à voir des flocons, un sapin, qui permettent de projeter des images dans son soi intérieur, par rapport à ce que ça éveille chez chacun.

Concrètement, le coffret comprend un plateau, 12 poissons en bois qui sont mis à l'eau, 10 familles d'activités (Souvenirs, France, Paysages, Cuisine, Abécédaire, Nombres, Journée, Semaine, Année, Vie + deux familles Pourquoi-pas ?, pour créer des cartes selon les besoins de son activité), chaque famille est composée de 12 cartes et 1 carte « objectifs ».

Le jeu se joue de 2 à 6 joueurs.

L'Innov Lab se prête au jeu

Chacun notre tour, nous pêchons un poisson à l'aide de la canne en bois. On dépose le poisson dans la silhouette correspondante et on prend la carte qui est en face. La famille choisit pour la partie est Année. Nous tombons sur la carte novembre. Au moment de la rencontre avec Hubert, nous ne sommes pas au mois de novembre. Mais cette carte est l'occasion de créer de l'échange : qui est né en novembre ? À quoi vous fait penser le mois de novembre ? Et selon les réponses, selon ce qui se dit autour de la table, il revient à l'accompagnant de choisir de dérouler dès maintenant ou d'attendre un moment plus individuel pour repenser de ce que ça a réveillé.

Une deuxième partie commence : nous choisissons la famille « Paysages » et découvrons des cartes qui donnent à voir la mer, la montagne, des champs. On se retrouve alors projeter dans ses souvenirs, que nous sommes libres de partager ou non.



ZOOM SUR PARTIE DE PÊCHE DANS LES TEMPS (SUITE)

D'autres exemples de mise en situation

Un autre exemple : je réalisais une partie avec des jeunes, dans le cadre d'une intervention. Un enfant pêche et tombe sur la carte « Désir ». Il dit alors « Moi j'aimerais que mon papa soit moins sur son téléphone. Je sais que je suis moi aussi beaucoup sur Fortnite mais j'aimerais que papa passe plus de temps avec moi ». À partir de cette parole, l'éducatrice qui l'accompagne avait alors des éléments de travail à développer auprès du père et de l'enfant.

Le fait de réaliser le mouvement de pêche d'un poisson avant de prendre la parole offre une sorte de légitimité à parler. Le poisson sert quasiment de bâton de parole : j'ai réussi à pêcher mon poisson et c'est moi qui ai saisi la carte qui lui est associé. Ce n'est pas l'accompagnateur qui me donne la parole mais c'est bien moi qui la prend, même symboliquement. Et finalement, selon le poisson que je vais pêcher, la carte ne va pas être la même et donc le récit que je vais produire va varier.

Petit à petit, le plateau se retrouve libéré de ses poissons, ce qui va libérer un espace pour reconstituer ensemble le paysage de la famille choisie. Pour nous, les mois de janvier à décembre s'affichent l'un après l'autre. L'occasion de parler de ce que l'on a prévu pour les vacances d'été, de la classe ou l'école que l'on rejoint au mois de septembre prochain et des angoisses que ça peut provoquer, etc.

Un autre exemple à partir de la carte Journée : les 12 cartes représentent chacune 2h de temps d'une journée. On peut utiliser cette journée pour travailler avec un adolescent sur son rythme de vie : l'heure à laquelle il se couche, il se lève, le temps qu'il consacre à ses devoirs. Et à partir de ce qui se dit naturellement sur des choses du quotidien, on peut comprendre la réalité de l'autre et un accompagnement peut éventuellement se mettre en place.

